



Saint Joseph, en rêve, est rassuré par un ange la Vierge coud et prie.
Détails du tour du chœur de Chartres (Cl. Houvet).

LA NAISSANCE DE JÉSUS

Matt. I, 1-25. — Luc II, 1-20.

De retour à Nazareth, Marie, qui n'était encore que fiancée, rentra dans la maison de ses parents. Joseph, suivant la coutume, ne devait la recevoir chez lui qu'après la célébration du mariage. Bientôt il s'aperçut qu'elle était enceinte. Humblement discrète, quoiqu'elle ne fût pas, sans doute, exempte d'émotions ni indifférente à ce que pouvait souffrir son fiancé, elle n'avait rien dit de son état, comptant sur Dieu pour mener la grande œuvre à bien. La Loi donnait à Joseph le droit de la dénoncer publiquement et de la faire juger ; la peine normale eût été la mort. Mais étant, suivant le mot de l'Évangile, « un homme juste », il se décide à ne point faire d'éclat et à la laisser simplement à sa famille. C'est tout ce qui dépend de lui, et un tel dessein manifeste bien sa bonté, son attachement à Marie, peut-être aussi l'hésitation qu'il éprouve, malgré les apparences, à la supposer coupable. Qu'il lui en coûte, cependant, de se séparer d'elle et de l'abandonner à la malveillance publique ! Et qu'elle a de peine, de son côté, à envisager cette dure perspective ! Silence héroïque, mais silence douloureux, celui que gardent en face l'un de l'autre les deux saints fiancés.

Dieu lui-même va le rompre et libérer leurs cœurs. Quand font défaut les moyens naturels d'arrêter une épreuve qu'il juge suffisante, son amour en emploie d'autres. Pendant que Joseph, dans sa prudence et son indulgence, réfléchissait encore, *haec eo cogitante*, un Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse, car ce qui est né en elle vient du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils et tu l'appelleras Jésus : il sauvera, en effet, son peuple de tous ses péchés. » C'était, comme saint Matthieu en fait la remarque, l'accomplissement de la prophétie « Voici qu'une vierge concevra et mettra au jour un Fils, et on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. » (*Isaïe, VII, 14*) Alors, continue l'Évangéliste, « Joseph, se levant, suivit l'ordre de l'Ange et prit avec lui sa femme. Il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son premier né, et il lui donna le nom de Jésus ».

L'admission de la jeune fille dans la maison de son fiancé, soit qu'il vînt la chercher lui-même, soit qu'elle y fût conduite par ses propres parents, constituait la

cérémonie principale du mariage chez les Juifs. Ses amies lui faisaient cortège, une lampe à la main et en agitant sur sa tête des branches de myrte. Chants, festins, réjouissances, prolongeaient ensuite la fête durant plusieurs jours.

Joseph ayant ainsi reçu Marie, leurs fiançailles sont par là même transformées en mariage officiel : légalement, il est devenu son époux ; légalement, il sera le père de l'enfant qu'elle porte en son sein. Voilà pourquoi, selon l'ordre d'en-haut, transmis par l'Ange même, c'est Joseph qui donnera au nouveau-né le nom de Jésus. A lui, pour la même raison, et conformément aux idées anciennes, viendront aboutir les généalogies du Sauveur : celle que saint Matthieu, écrivant surtout pour les Juifs, arrête à leur grand ancêtre Abraham ; celle que saint Luc, écrivant pour les Gentils comme pour Israël, fait remonter jusqu'à Adam, père de tout le genre humain. Ni l'un ni l'autre ne prétend donner des listes complètes ; on voit même saint Matthieu omettre, dans la série des rois, les trois noms, parfaitement connus, d'Ochozias, Joas et Amazias. Tout ce que se proposent les Evangélistes est de mettre en relief que Jésus est un fils de David. La foi chrétienne en cette descendance n'est, du reste, pas déduite de ces documents ; elle repose directement sur l'affirmation répétée des Evangélistes et sur le fait que publiquement, à maintes reprises, Jésus est appelé Fils de David sans qu'il s'élève de contestation.



GIOTTO. — Joseph conduit Marie à sa maison.
Chapelle Scrovegni, Padoue (Cl. Anderson).

On dira, sur ce point, que, si Jésus doit vraiment descendre de David, il faut que ce soit par sa mère et non par son père adoptif. Nous répondrons d'abord que ce fut par les deux ; les fiancés étant, d'après toute la Tradition et comme il arrivait d'ordinaire chez les Juifs, de même souche familiale, possédaient les mêmes ancêtres. Nous rappellerons ensuite que l'adoption, la paternité légale, constituait beaucoup plus qu'une mesure fictive : elle entraînait toutes les conséquences morales et matérielles de la vraie paternité. La Sainte Vierge elle-même, quand elle retrouve l'Enfant Jésus au milieu des Docteurs, s'adresse à lui en ces termes : « Ton père et moi nous te cherchions avec anxiété. » Or cette parole est rapportée par saint Luc après qu'il a raconté l'Annonciation et cité l'explication de l'Ange : « Le Saint-Esprit surviendra en toi. » Bien plus, le même Evangéliste, si affirmatif sur la naissance virginale, dit en son propre nom que, le jour de la Présentation de l'Enfant au Temple, « son père et sa mère admiraient ce qu'on disait de lui ».

Comme tous les vrais serviteurs de Dieu, Joseph pensait moins à ses droits qu'à ses devoirs. C'est par la tendresse, par le dévouement, bien plus que par l'autorité dont il est investi, qu'il se montre dès le début époux et père véritable. Maintenant que le grand mystère lui est révélé, avec quel respect il traite la Sainte Vierge, avec quelle piété il vénère en elle une divine Présence ! Volontiers il s'écrierait comme Elisabeth :

« D'où me vient cet honneur, que la Mère de mon Seigneur soit entrée dans ma maison ? »



Sur la route de Bethléem. (Cl. American Colony, Jérusalem.)

Mais c'est par des silences et des regards seulement que se traduit leur émotion à tous deux lorsqu'ils pensent à Celui qui déjà est confié à leurs soins. Trop profonds sont leurs sentiments pour s'exprimer en langage humain.

Un événement qui ne dépend point d'eux, mais qui correspond aux desseins secrets de la Providence, va leur faire quitter pour un temps la paisible maison et l'existence recueillie de Nazareth. L'empereur Auguste, reprenant un projet de César, a résolu de mesurer, pour ainsi dire, tout l'empire romain, si puissant et si vaste qu'on l'appelait « la terre habitée ». Un recensement universel en fera connaître toutes les ressources, et bientôt Auguste lui-même les pourra consigner de sa main dans un livre qui portera ce titre ambitieux : « tableau résumé de l'empire », *breviarium imperii*.

La Judée, pour être encore à ce moment-là sous la fictive royauté d'Hérode, n'échappera pas à l'enquête générale. Toutefois l'on tiendra compte de ses coutumes propres, et l'on dressera la liste des personnes d'après leur famille ou leur tribu, non d'après leur actuelle résidence.

Joseph, « étant de la maison et de la famille de David », eut à se rendre de Nazareth à Bethléem, la petite ville de Judée où était né le saint roi et où devaient se conserver les archives. C'était un voyage d'au moins quatre ou cinq jours, et en grande partie à travers des montagnes, celles de Samarie, puis celles de Juda. On était en hiver, et pour ceux qui ne pouvaient s'offrir ni char ni litière, mais seulement l'aide d'un âne, le trajet ne laissait pas d'être fatigant. Il devait l'être plus encore pour une femme approchant de son terme. Qu'elle y fût obligée par l'édit, comme il est possible, ou qu'elle n'obéît qu'à son coeur, Marie sans hésiter partit avec son époux.



BREUGHEL. — Le recensement à Bethléem. Musée de Bruxelles (Cl. Bulloz).

A deux lieues au sud de Jérusalem, et toujours en montant, ils atteignirent le but de leur voyage. Devant eux, sur sa colline en forme de croissant et dominée par des hauteurs plus importantes, Bethléem présentait l'amphithéâtre de ses maisons blanches.



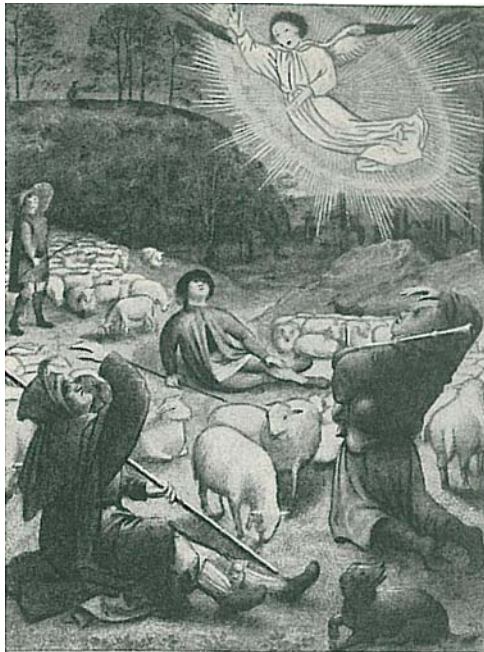
JOSEPH AUBERT. — Il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. (Cl. Braun.)

A l'entrée, largement ouvert, s'offrait le Khan, la grande auberge pour voyageurs et pour montures. Joseph, tout heureux à l'idée que Marie allait se reposer, aborda avec empressement l'hôtelier. Mais, suivant l'expression tellement simple et tellement poignante de l'Évangéliste, il n'y avait pas de place pour eux... Joseph, tristement, regarda Marie. Elle conservait sa paix habituelle ; pas une ombre d'inquiétude n'altérait son tendre abandon à la Providence. Sans un mot de plainte ils se remirent en route, jugeant naturel que, vu l'affluence du recensement, il n'y eût plus de place en effet, ou que, s'il en restait une petite, on la réservât à de plus riches qu'eux.

Un peu après les dernières maisons, ils trouvent abri dans une grotte qui sert de refuge aux bergers et à leurs troupeaux. Quelle demeure pour l'Hôte divin tout près d'apparaître ! Mais n'est-ce pas, après tout, celle qui lui sied le mieux ? Le Roi du ciel n'a pas à s'enfermer, contre argent, dans la clôture de constructions humaines. Il sera plus chez lui dans un asile oeuvre de ses seules mains et où ne fréquentent que des créatures simples. Et puisqu'il doit, par sa doctrine comme par ses exemples, redresser la fausse conception des valeurs mondaines, c'est bien que, dès sa naissance, il enseigne le détachement, la pauvreté, l'humilité. Cette richesse lui suffira, qu'il assure lui-même à tous les autres nouveau-nés : le coeur, les bras et le sein d'une mère.

« *Dum medium silentium...* Tandis que le monde entier se trouvait plongé dans le silence et que la nuit atteignait le milieu de sa course, votre Parole toute-puissante, Seigneur, du haut des cieux et de son trône royal est descendue vers nous. » (*Sap.* XVIII, 14-15.)

En commençant ainsi la messe du dimanche dans l'octave de Noël, l'Eglise donne au vieux texte de la Sagesse une profondeur insondable de sens et de poésie. Qu'il s'agisse de Rome, en effet, de la Grèce, de l'Égypte, de la Perse, de l'Inde ou, à plus forte raison, des Barbares et des peuples alors inconnus, partout la vérité se tait, partout le paganisme enténébre et endort les âmes. A peine, çà et là, quelques restes de la Révélation primitive percent de lueurs vacillantes la nuit universelle, et dans Israël même l'espérance messianique a presque entièrement dévié de son idéal.



Un ange annonce aux bergers la naissance de Jésus.
Miniature du Sforza Hours Book au British Museum. (Cl. Oxford University Press.)

Mais, comme il est rappelé le matin de Noël à la messe de l'aurore, « la Lumière aujourd'hui brillera sur nous ». Suivant la parole d'Isaïe : « un petit Enfant nous est né, un Fils nous a été donné avec le pouvoir sur son épaule. On l'appellera Admirable,

Dieu, Prince de la Paix et Père du siècle à venir. Son règne n'aura pas de fin ».

Or voici qu'entre Bethléem et le désert tout proche, au-dessus des maigres pâturages où, près d'un feu de bivouac et en se relayant par équipes, des bergers passent la nuit à veiller leur troupeau, soudain une grande lueur se lève et la gloire du Seigneur brille tout autour d'eux, les remplissant de frayeur. Et un ange se présente, qui leur dit :

« Ne craignez point, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera grande joie pour tout le peuple. C'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la cité de David. Et voici qui vous servira de signe : vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Aussitôt se joint à l'Ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, louant le Seigneur et chantant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et, sur la terre, paix chez les hommes de bonne volonté. »

Lorsque les anges les eurent quittés, remontant au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons l'événement qui est arrivé, que le Seigneur nous a fait connaître. »

« L'événement qui est arrivé » et dont l'éclat doit rayonner bien au delà de cette nuit de miracle, tout ce qu'en dit l'Évangile, c'est que, « le temps s'étant accompli où Marie devait enfanter, elle mit au jour son fils premier-né et elle l'enveloppa de langes et elle le coucha dans une crèche ». Tel était « le Sauveur, le Christ Seigneur », le Messie en un mot, dont les Anges venaient d'annoncer le commencement de règne.



Le champ des bergers vu de Bethléem. (Cl. American Colony, Jérusalem.)

La foi des bergers ne s'y trompa point. Arrivés à Bethléem sans retard et ayant trouvé, avec Marie et Joseph, le petit enfant couché dans la crèche, ils reconnurent la vérité de ce qu'avait dit l'ange et ils se mirent à glorifier Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu. Leur docile empressement était bien récompensé : dans l'enfant emmailloté qui s'offrait à eux, leur intuition, aidée de la grâce, découvrait l'attendu d'Israël et ils s'agenouillaient devant lui, pleins d'admiration. Il fallut pourtant le quitter, vers l'aube, et retourner à leurs brebis qui s'éveillaient. Les gens qu'ils rencontraient, se rendant de bonne heure au travail, apprenaient d'eux avec étonnement les merveilles qui venaient de

s'accomplir. Et Marie, l'heureuse mère, retenait toutes ces paroles, tous ces souvenirs, les méditant au fond de son coeur.

Bien plus encore que les bergers, elle restait en admiration, en adoration, devant le nouveau-né, débordante à la fois de tendresse pour son Fils et de respect pour son Dieu. Qui sondera jamais les sentiments qu'elle éprouva en le mettant au monde, en le prenant dans ses mains, en l'enveloppant des langes qu'elle avait préparés, en lui donnant, tremblante, le sein pour la première fois ? Saint Joseph, à genoux près d'eux en un recueillement d'extase, ne trouvait point d'expression pour dire sa joie, sa confusion, sa reconnaissance, d'être choisi pour les servir.



MURILLO. — Adoration des Bergers. Musée du Prado (Cl. Anderson).

Et toute la suite des générations viendra s'incliner devant l'Etre ineffable, si petit et si grand, qui gît là dans une crèche sur un peu de paille, possesseur à la fois de la nature divine et de la nature humaine, les unissant dans le mystère, mais les montrant, distinctes, chacune dans la clarté : Dieu manifestement, par la puissance de ce qu'il va faire et la splendeur de ce qu'il révélera ; mais un des nôtres aussi, comme il paraîtra bien dans sa vie de Galilée et dans sa mort au Calvaire, comme il paraît bien, cette nuit, à ses faiblesses et à ses attraits de petit enfant. Dans les bras de sa jeune Mère, l'Enfant-Dieu, l'Enfant Jésus !



R. DE VILLIERS. — L'enfant Jésus. (Cl. Art Catholique.)